

Gnouma Jérôme Kadouno

Chercheur en mathématiques pures et théoricien de la loi de l'appartenance universelle

Titre :

Observation, projection et structure de la réalité,

Étude sur les conditions de manifestation des objets.

Résumé

Cette étude part d'une observation simple : un objet perçu n'apparaît jamais isolément, mais toujours dans un contexte qui conditionne son apparaître. À partir de cas élémentaires (projection d'un cube, perception de la lumière), on établit progressivement que la manifestation d'un objet dépend nécessairement d'autres objets. On examine si cette dépendance peut être levée, et on montre qu'elle résiste à toute tentative de réfutation. On explore ensuite les conséquences de cette observation dans différents domaines (physique, biologie, vie quotidienne) et on propose un cadre conceptuel pour penser la réalité comme un réseau de conditions mutuelles. L'étude s'achève sur une discussion des limites de cette approche et des questions qu'elle laisse ouvertes.

Mots-clés : Perception, projection, relation, objet, réalité, conditions de manifestation.

Introduction

Ce travail trouve son origine dans une question simple : qu'est-ce qui rend un objet visible, perceptible, ou plus généralement manifeste ? La réponse spontanée est : la lumière, l'attention, l'absence d'obstacle. Mais un examen plus attentif montre que ces réponses elles-mêmes supposent d'autres objets. La lumière est rendue visible par la poussière ou la fumée. L'attention porte toujours sur quelque chose qui se détache d'un fond. L'obstacle n'est obstacle que par rapport à un objet qu'il cache.

Cette circularité n'est peut-être pas un défaut de notre langage ou de notre perception. Elle pourrait être la structure même de la manifestation des choses. L'hypothèse que nous allons examiner est la suivante : un objet ne se manifeste que par l'intermédiaire d'autres objets, et réciproquement.

Ce travail procède en deux temps. D'abord, une phase descriptive : nous observerons des situations où cette dépendance apparaît. Ensuite, une phase axiomatique : à partir de ces observations, nous proposerons un petit nombre de principes clairement énoncés, dont nous déduirons les conséquences. Cette méthode permet de distinguer ce qui relève du constat empirique de ce qui relève de la nécessité logique.

Nous procéderons par étapes. D'abord, nous observerons des situations simples où cette dépendance apparaît clairement. Ensuite, nous tenterons de construire un contre-exemple : un objet qui se manifesterait absolument seul. L'échec de cette tentative nous permettra de formuler un principe général. Nous vérifierons ensuite ce principe dans différents domaines. Enfin, nous en tirerons quelques conséquences pour la manière de concevoir la réalité et nos relations avec elle.

On considérera dans cette étude que le terme “objet” désigne toute entité susceptible d'entrer dans une relation de manifestation, indépendamment de son statut ontologique (physique, perceptif, conceptuel ou subjectif).

L'ambition n'est pas de proposer une nouvelle métaphysique, mais de décrire aussi précisément que possible une propriété récurrente de notre expérience du monde.

1. Observations préliminaires

1.1 La projection d'un cube

Prenons un cube ordinaire. Placé devant une source lumineuse, il projette une ombre sur une surface plane. Selon l'orientation du cube et la position de la source, cette ombre peut prendre différentes formes : carré, rectangle, hexagone, ou toute autre figure. Dans tous les cas, l'ombre est une figure bidimensionnelle.

Observons ce qui se passe :

- L'objet tridimensionnel (le cube) n'est pas directement accessible dans l'ombre. Ce qui est visible, c'est une forme plane.
- Cette forme dépend du cube, mais aussi de la source lumineuse, de la surface de projection, et de la position de l'observateur.
- Si l'on change un seul de ces éléments, la forme change, alors que le cube reste identique.

De cette observation simple, on peut tirer une première conclusion : ce qui apparaît n'est pas l'objet lui-même, mais une configuration dépendante de plusieurs facteurs. L'apparence du cube (son ombre) est conditionnée par d'autres objets (la source, l'écran) et par des relations (distance, angle).

Cette observation suggère que l'apparence d'un objet (sa manifestation) dépend d'autres objets. Notons provisoirement ceci : la manifestation a une structure relationnelle.

1.2 La visibilité de la lumière

Considérons maintenant la lumière elle-même. Dans le vide, un rayon lumineux traversant une chambre noire est totalement invisible. On ne voit que son point d'impact sur un mur, ou les particules de poussière qu'il éclaire sur son passage.

Si l'on introduit de la fumée ou de la poussière, le faisceau devient visible sur toute sa longueur. Ce ne sont pas les photons eux-mêmes qui sont vus, mais leur diffusion par les particules en suspension.

Deuxième observation : la lumière, qui rend visible les objets, n'est elle-même visible que par l'intermédiaire d'autres objets (particules, surfaces). Ce qui est vrai pour le cube l'est aussi pour son révélateur : rien ne se manifeste sans support.

Ce cas montre que même ce qui rend visible dépend d'autre chose. Il n'y a pas de "révélateur premier" qui échapperait à cette règle.

1.3 La figure et le fond

Un test classique en psychologie de la perception : une tache noire sur une feuille blanche est immédiatement vue comme "une tache". Mais si l'on ajoute d'autres taches, des relations s'établissent : alignement, proximité, similarité. La tache isolée est déjà perçue sur un fond (le blanc de la feuille). Si la feuille était entièrement noire, la tache noire ne serait pas visible.

Troisième observation : un objet n'apparaît que par contraste avec un fond ou un contexte. La perception est toujours perception d'une différence.

La perception par contraste est le cas le plus élémentaire : sans fond, pas de figure. C'est peut-être le modèle de toute manifestation.

1.4 Première typologie

Ces trois observations font apparaître trois types de dépendance :

- Dépendance géométrique (cube/ombre/source)
- Dépendance physique (lumière/poussière)
- Dépendance perceptive (figure/fond)

Une théorie générale devra rendre compte de ces trois types, sans les confondre.

2. Tentative de construction d'un contre-exemple

Les observations précédentes suggèrent que la manifestation d'un objet dépend toujours d'autres objets. Mais s'agit-il d'une nécessité ou d'une simple contingence liée à nos modes de perception ? Pour le savoir, essayons de construire, au moins par la pensée, un objet qui se manifesterait absolument seul.

2.1 Premier essai : l'objet dans le vide absolu

Imaginons un objet unique dans l'espace, sans aucun autre objet, sans lumière, sans observateur. Cet objet existe-t-il ? On peut le supposer. Mais se manifeste-t-il ? Par

définition, il n'y a rien pour le manifester. Il n'est ni vu, ni touché, ni mesuré, ni pensé. Il est, si l'on veut, mais son être est sans apparaître.

Ce premier essai échoue : l'objet que nous cherchons devrait être manifeste (puisque nous voulons un exemple de manifestation sans dépendance), mais notre construction aboutit à un objet non manifeste.

2.2 Deuxième essai : l'auto-manifestation

Imaginons maintenant un objet qui serait à lui-même son propre révélateur. Par exemple, une source lumineuse qui s'éclaire elle-même. Mais une source lumineuse n'est visible que parce que sa lumière rencontre autre chose (poussière, surface, œil). Une source dans le vide, sans rien autour, est aussi invisible qu'un objet ordinaire.

L'auto-manifestation semble impossible : manifester, c'est toujours manifester à ou par quelque chose d'autre.

2.3 Troisième essai : l'objet pensé

Reste une possibilité : l'objet pourrait se manifester dans une pensée sans avoir besoin d'autre chose. Je peux penser à un objet unique, isolé. N'est-ce pas une manifestation ?

Mais cette pensée elle-même suppose :

- Un sujet qui pense,
- Un langage ou des concepts pour penser,
- Une différence entre cet objet pensé et d'autres objets possibles (sans quoi il serait indiscernable).

La pensée est déjà un réseau. L'objet pensé n'est pas seul : il est entouré de tout l'appareil conceptuel et subjectif qui le porte.

2.4 Conclusion de la tentative

Ces tentatives échouent toutes, mais pour des raisons différentes :

- Le vide absolu échoue parce qu'il supprime toute manifestation (l'objet existe mais n'apparaît pas).
- L'auto-manifestation échoue parce qu'elle confond la source et son effet.
- L'objet pensé échoue parce qu'il est pris dans un réseau conceptuel.

Cet échec différencié suggère que la dépendance n'est pas un phénomène unique mais recouvre plusieurs types de relations. C'est ce que nous formaliserons dans la section 4.

Aucun des essais ne parvient à produire un objet qui se manifesterait sans relation à autre chose. À chaque fois, soit l'objet cesse d'être manifeste, soit il est pris dans un réseau qui le dépasse.

Cette impossibilité répétée n'est pas une preuve au sens mathématique, mais un faisceau d'indices convergents. Nous pouvons formuler une hypothèse :

(H) Pour tout objet O, la manifestation de O (son apparaître, sa perceptibilité, son être-observable) est conditionnée par l'existence d'au moins un autre objet distinct de O.

3. Vérifications dans différents domaines

Avant de vérifier notre hypothèse, précisons ce que nous cherchons. Il ne s'agit pas de montrer que "tout est lié" (thèse vague), mais d'identifier pour chaque domaine le type spécifique de dépendance qui y opère. Nous distinguerons :

- Dépendance causale (physique)
- Dépendance fonctionnelle (biologie)
- Dépendance sémantique (linguistique)
- Dépendance cognitive (psychologie)

L'hypothèse (H) est générale. Si elle est correcte, on doit pouvoir en trouver des illustrations dans des domaines variés, y compris ceux qui semblent échapper à la dépendance perceptive.

3.1 Physique classique

En physique newtonienne, un objet est défini par sa masse, sa position, sa vitesse. Ces grandeurs sont mesurables. Mais une mesure est une interaction : pour connaître la position d'un objet, il faut lui envoyer de la lumière (des photons) ou entrer en contact avec lui. L'objet mesuré est toujours en relation avec l'instrument de mesure.

Même dans un modèle purement théorique, la position d'un objet n'a de sens que par rapport à un système de coordonnées, lui-même défini par d'autres objets (étoiles fixes, origine conventionnelle). Un objet sans référence spatiale n'a pas de position assignable.

Dépendance métrologique : la mesure lie l'objet à l'instrument.

3.2 Physique quantique

La mécanique quantique radicalise cette dépendance. Dans le formalisme standard, un système physique n'a pas de propriétés définies tant qu'il n'est pas mesuré. La fonction d'onde décrit un ensemble de possibilités, dont une seule se réalise lors de l'interaction avec un appareil de mesure.

L'expérience des fentes de Young est emblématique : selon qu'on mesure ou non par quelle fente passe une particule, son comportement change (interférences ou impact localisé). La particule ne se comporte pas "en soi", mais selon le dispositif expérimental dans lequel elle est prise.

Plus encore, l'intrication quantique montre que deux particules peuvent rester corrélées quelle que soit la distance. Une mesure sur l'une affecte instantanément l'état de l'autre. Les particules ne sont pas des individus isolés, mais des éléments d'un système corrélé.

Dépendance contextuelle : le comportement quantique dépend du dispositif.

3.3 Biologie

Un organisme vivant n'est pas compréhensible indépendamment de son environnement. La notion de niche écologique décrit précisément cet ensemble de relations qui définissent les conditions de vie d'une espèce. Un poisson hors de l'eau n'est plus un poisson au sens fonctionnel : il meurt, ou cesse de se comporter comme tel.

La symbiose est une illustration encore plus frappante. Dans un lichen, l'association d'un champignon et d'une algue produit un organisme que ni l'un ni l'autre ne pourrait former seul. Chaque partenaire rend possible l'existence de l'autre.

Même au niveau cellulaire, les organites (mitochondries, chloroplastes) sont d'anciens organismes devenus dépendants de la cellule hôte, qui elle-même dépend d'eux pour son métabolisme.

Dépendance écologique : l'organisme est défini par sa niche.

3.4 Psychologie et sciences cognitives

La perception, nous l'avons vu, est toujours perception d'une différence. Les travaux de la Gestalt ont montré que le cerveau organise spontanément les stimuli en figures se détachant sur un fond. Sans fond, pas de figure. Sans contraste, pas de perception.

La reconnaissance des objets repose sur des comparaisons avec des prototypes ou des exemplaires mémorisés. Un objet inconnu est perçu par similarité avec des objets connus, ou par différence avec eux. La mémoire elle-même est un réseau : chaque souvenir est relié à d'autres, et c'est ce réseau qui permet de le retrouver et de l'identifier.

Dépendance cognitive : la perception opère par contraste et différence.

3.5 Linguistique

En linguistique structurale (Saussure), un signe n'a de valeur que par ses différences avec d'autres signes. Le mot "arbre" n'a de sens que parce qu'il n'est ni "arbuste", ni "forêt", ni "feuille". Le système de la langue est un réseau de différences, et chaque terme y est défini par ses relations aux autres.

Même un mot isolé, prononcé hors contexte, évoque immédiatement tout un champ sémantique. L'isolement absolu n'existe pas dans le langage : un mot seul est encore pris dans le réseau de la langue.

Dépendance sémantique : le sens d'un signe est défini par ses différences avec d'autres signes.

3.6 Vie quotidienne

Dans l'expérience ordinaire, nous vérifions constamment (H) sans y penser. Un outil n'est utile que par rapport à une tâche et à d'autres outils. Une carte n'a de sens que par rapport au territoire qu'elle représente et aux autres cartes qui pourraient la compléter. Une conversation n'est possible que parce que les interlocuteurs partagent un langage et des références communes.

Même la solitude la plus complète est encore une relation à l'absence des autres. On ne peut se sentir seul que parce qu'on a connu la présence, ou parce qu'on imagine une présence possible. La solitude est une modalité de la relation, pas son absence.

4. Un principe et ses conséquences

4.1 Définitions préalables

Avant d'énoncer des principes, définissons nos termes :

D1 : On appelle objet-manifeste tout ce qui peut apparaître dans une expérience (perceptive, conceptuelle, scientifique).

D2 : On appelle condition de manifestation tout objet sans lequel un autre objet ne peut apparaître.

D3 : On note $M(x,y)$ la relation "x est une condition de manifestation de y" (ou "x manifeste y").

4.2 Axiomes

Nous posons les axiomes suivants :

A1 (Axiome de contraste) : Pour tout objet-manifeste O, il existe au moins un objet-manifeste O' tel que O apparaît par différence avec O'. (Ceci formalise l'observation 1.3.)

A2 (Axiome de médiation) : Pour tout objet-manifeste O, il existe au moins un objet-manifeste O' tel que $M(O',O)$. (Tout objet manifeste a au moins une condition de manifestation.)

A3 (Axiome de non-inversibilité) : $M(x,y)$ n'est pas une relation fonctionnelle : il peut exister $y_1 \neq y_2$ tels que pour un même x, $M(x,y_1)$ et $M(x,y_2)$. (Une même condition peut manifester différents objets.)

A4 (Axiome d'incarnation) : Tout observateur (sujet, conscience) est lui-même un objet-manifeste et tombe sous les axiomes A1 à A3. (L'observateur n'est pas extérieur au système.)

4.3 Propriétés dérivées

De ces axiomes, on déduit :

P1 (Non-isolement) : Il n'existe pas d'objet-manifeste isolé (conséquence directe de A2).

P2 (Clôture relationnelle) : L'ensemble des objets-manifestes est clos sous la relation de conditionnement (si x manifeste y, alors x lui-même a une condition de manifestation, par A2 appliqué à x).

P3 (Indétermination) : La manifestation ne détermine pas l'objet (conséquence de A3).

P4 (Hiérarchie ouverte) : La relation M induit une structure ordonnée (préordre) qui peut être infinie. Rien dans les axiomes n'exige un terme premier.

4.4 Typologie des manifestations

Les observations de la section 3 permettent d'affiner la relation M en sous-types :

- M_causale (relation cause-effet)
- M_perceptive (relation figure-fond)
- M_sémantique (relation signe-sens)
- M_métrologique (relation mesure-mesuré)

Ces relations ont des propriétés différentes. Par exemple, M_causale est souvent transitive, M_perceptive ne l'est pas nécessairement. Une théorie complète devrait axiomatiser chaque sous-type.

4.5 Relativité des dimensions

L'exemple du cube projeté en carré montre que la dimension dans laquelle un objet se manifeste n'est pas nécessairement celle de l'objet lui-même. Un objet tridimensionnel peut se manifester en deux dimensions, un objet quadridimensionnel (si de tels objets existent) pourrait se manifester en trois dimensions.

Ce qu'on appelle communément la "dimension" d'un objet est en fait la dimension de sa manifestation dans des conditions données. Rien n'interdit qu'un même objet puisse se manifester dans différentes dimensions selon les conditions d'observation.

Projection d'un cube:



Visibilité de la lumière:



Figure et fond:

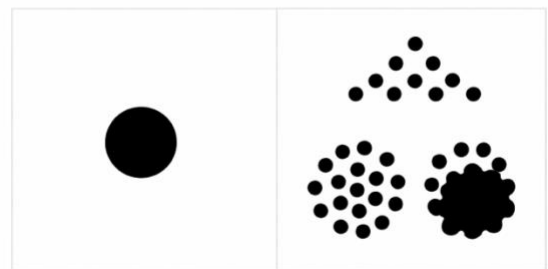


Fig1: Observation des milieux et relations entre objets

4.6 Extension aux consciences : l'observateur dans le réseau

Les sections précédentes ont établi que la manifestation d'un objet suppose d'autres objets. Mais qu'en est-il de l'observateur lui-même ? La conscience qui perçoit ces objets est-elle soumise au même principe, ou bien occupe-t-elle une position extérieure au réseau ?

4.6.1 L'observateur comme objet parmi d'autres

Un premier constat s'impose : l'observateur (humain ou non) est lui-même un objet du monde. Il a une masse, une position, des propriétés physiques. Il interagit avec d'autres objets : il reçoit de la lumière, émet de la chaleur, occupe un volume. À ce titre, il est pris dans le même réseau de relations que les objets qu'il observe.

Sa conscience, quelle qu'en soit la nature, est indissociable de ce corps-objet. Elle ne flotte pas au-dessus du monde ; elle est située, incarnée, et donc conditionnée par ses relations avec l'environnement.

4.6.2 La conscience comme effet de réseau

On peut aller plus loin : la conscience elle-même, comme phénomène manifeste, dépend d'autres objets pour apparaître.

- Une conscience sans objet de conscience (sans rien à percevoir, sans rien à penser) est une conscience vide, difficile même à définir. La conscience est toujours conscience de quelque chose (intentionnalité).
- Ce quelque chose est toujours autre que la conscience elle-même. Même dans la réflexion sur soi, la conscience se prend elle-même comme objet, instaurant ainsi une relation interne.
- Les neurosciences montrent que l'activité consciente dépend du cerveau, lui-même dépendant du corps, lui-même dépendant de l'environnement. La conscience est un effet émergent de ces relations, pas une substance autonome.

Ainsi, l'observateur n'est pas extérieur au principe (P). Sa propre manifestation comme conscience dépend d'autres objets (le monde, le corps, le cerveau). L'axiome A4 (incarnation) a une conséquence importante : si la conscience est un objet-manifeste, elle est soumise aux mêmes règles. Sa manifestation dépend donc d'autres objets (le corps, le monde, autrui).

4.6.3 La question d'une hiérarchie des consciences

Cette dépendance ouvre une question nouvelle : si la conscience humaine est conditionnée par d'autres objets, ces "autres objets" pourraient-ils être eux-mêmes des consciences d'un autre type ?

Rien n'interdit, dans le cadre de (P), qu'un objet qui conditionne ma conscience soit lui-même une conscience. Par exemple :

- Une autre personne, par son langage et sa présence, conditionne ma conscience de moi-même (je ne suis pleinement conscient de moi que dans le regard d'autrui).
- Un animal, par son comportement, conditionne ma conscience de la sensibilité et de l'altérité.
- Un écosystème, par ses équilibres, conditionne ma conscience de l'interdépendance.

Mais peut-on aller plus loin et imaginer des consciences qui conditionneraient la nôtre sans que nous puissions les percevoir directement ?

4.6.4 L'hypothèse d'une conscience-source

Supposons qu'il existe une conscience (ou un niveau de réalité ayant les propriétés d'une conscience) dont nous serions, sans le savoir, dépendants. Cette conscience ne serait pas directement observable par nous, mais conditionnerait notre propre manifestation consciente.

Dans ce cas, notre conscience serait à cette conscience-source ce que l'ombre du cube est au cube lui-même : une projection, une réduction, une manifestation appauvrie dans un espace à moins de dimensions.

Cette hypothèse n'est pas démontrable, mais elle est cohérente avec le principe (P). Si toute manifestation est conditionnée par autre chose, rien n'interdit que cette chaîne de conditions remonte à travers des niveaux de réalité qui nous sont inaccessibles. Notre conscience pourrait être l'effet de surface d'une réalité consciente plus vaste, de même que notre monde tridimensionnel pourrait être la projection d'un espace à plus de dimensions.

Rien n'interdit qu'il existe d'autres consciences (animales, voire d'autres types) qui conditionnent la nôtre sans que nous puissions les percevoir directement. Mais cette possibilité n'est pas démontrable dans le cadre de nos axiomes : elle relève de la conjecture, non de la nécessité logique.

4.6.5 Symétriquement : des consciences "inférieures"

La même logique joue dans l'autre direction. Si notre conscience est conditionnée par d'autres objets, elle conditionne en retour d'autres manifestations. Peut-être existons-nous, pour d'autres consciences (plus petites, plus élémentaires), comme une condition de leur manifestation.

Un exemple : un enfant perçoit ses parents comme des évidences, des présences qui conditionnent son monde sans qu'il ait accès à leur intériorité. Pour lui, ils sont comme des "consciences supérieures" dont il dépend. Inversement, pour une cellule de mon corps, je suis peut-être une "conscience supérieure" qui conditionne son environnement sans qu'elle puisse m'appréhender.

Cette symétrie suggère que la hiérarchie des consciences pourrait être ouverte dans les deux directions : chaque niveau est l'ombre d'un niveau plus "profond", et la source d'ombre pour un niveau plus "superficiel". De même, notre conscience peut être une condition de manifestation pour d'autres réalités (par exemple, pour un enfant ou un animal).

4.6.6 Conséquence : l'humain n'est pas le centre

Ce qui se dessine, c'est un monde où l'humain n'occupe pas une position privilégiée. Il n'est ni le sommet (il dépend de conditions qui le dépassent), ni la base (il conditionne d'autres réalités). Il est un niveau dans une hiérarchie potentiellement infinie de manifestations conscientes.

Cette vision rejoint certaines intuitions anciennes (les chaînes d'êtres du néoplatonisme, les mondes emboîtés des cosmologies traditionnelles) mais les reformule dans un cadre laïque et non dogmatique : celui d'une simple extension du principe (P) aux consciences elles-mêmes.

Ce qui est certain, c'est que la conscience n'occupe pas de position privilégiée : elle est un nœud dans le réseau, ni premier ni dernier.

4.6.7 Limites de cette extension

Il faut cependant marquer une limite importante : nous ne pouvons rien affirmer de certain sur ces éventuelles consciences "supérieures" ou "inférieures". L'hypothèse est cohérente, mais elle n'est pas vérifiable. Nous ne pouvons observer que notre propre niveau de manifestation. Le reste relève de la conjecture.

Cette extension doit donc être lue comme une question ouverte, non comme une réponse. Elle montre que le principe (P) ne se referme pas sur lui-même, mais ouvre au contraire sur une interrogation sur la place de la conscience dans le réseau des manifestations.



Fig2: Disposition des niveaux de conscience

5. Discussion

5.1 Statut du principe

Les axiomes A1-A4 ne sont pas des lois empiriques. Ils ont le statut de conditions de possibilité : ils décrivent ce sans quoi aucun objet ne peut nous apparaître. Leur validité se mesure à leur capacité à rendre compte des observations sans contradiction.

On peut les rapprocher des catégories kantienne, mais avec une différence : ils ne sont pas a priori au sens transcendantal, mais dégagés par réflexion sur l'expérience. Leur statut est celui de principes régulateurs.

Le principe (P) n'est pas une loi physique au sens habituel. Il ne prédit pas de phénomènes nouveaux, et ne peut être testé expérimentalement comme on teste une hypothèse scientifique. Son statut est plutôt celui d'une condition de possibilité de l'expérience : il décrit ce sans quoi aucun objet ne peut nous apparaître.

On peut le rapprocher des "formes a priori de la sensibilité" chez Kant, ou des "catégories" de l'entendement. Mais il s'en distingue par son contenu : ce n'est pas l'espace ou le temps qui est ici mis en avant, mais la relation à d'autres objets.

5.2 Limites et objections

Plusieurs objections peuvent être faites.

Objection 1 : Le principe repose sur des exemples perceptifs, mais la perception n'est qu'un mode d'accès parmi d'autres. Peut-être que des objets mathématiques, par exemple, se manifestent sans relation ?

Réponse : Un objet mathématique (le nombre 2, le théorème de Pythagore) se manifeste dans un réseau conceptuel. Il n'a de sens que par ses relations à d'autres concepts (les nombres, la géométrie). Un théorème isolé de toute démonstration, de tout contexte mathématique, cesse d'être compréhensible. La manifestation conceptuelle a aussi ses conditions.

Objection 2 : Le principe confond "être manifeste" et "être perçu". Mais un objet peut être manifeste sans être perçu par quelqu'un (par exemple, une montagne dans un lieu désert).

Réponse : "Manifeste" est pris ici au sens large : ce qui est susceptible d'apparaître, ce qui a des propriétés, ce qui peut être rencontré. Une montagne désertique a bien des relations avec d'autres objets (le sol, l'air, les forces géologiques) même en l'absence d'observateur. Le principe ne suppose pas un observateur humain, seulement d'autres objets.

Objection 3 : Le principe est trivial. Bien sûr que les objets sont en relation, dire le contraire serait absurde.

Réponse : La trivialité n'est pas un défaut. Les principes les plus fondamentaux sont souvent triviaux une fois énoncés. L'intérêt n'est pas dans la nouveauté de l'énoncé, mais dans ses conséquences et dans la résistance des tentatives pour le contredire.

Objection 4 : Vos axiomes sont arbitraires. Pourquoi ceux-ci et pas d'autres ?

Réponse : Ils sont choisis pour leur économie (le minimum nécessaire pour rendre compte des observations) et leur fécondité (ils permettent de déduire des conséquences non triviales). D'autres axiomatiques sont possibles ; celle-ci se veut minimale.

5.3 Questions ouvertes

Plusieurs questions restent sans réponse dans ce cadre.

Question 1 : La hiérarchie des manifestations a-t-elle un fond ? Existe-t-il des objets qui se manifesteraient sans être eux-mêmes conditionnés par d'autres ? La question est analogue à celle du "premier moteur" ou de la "cause première". Notre étude ne permet pas d'y répondre.

Question 2 : Le principe s'applique-t-il à tout, y compris à des entités comme l'espace, le temps, ou les lois physiques ? Ces entités sont-elles des "objets" au sens où nous l'entendons ? La question mériterait un développement séparé.

Question 3 : Y a-t-il un rapport entre ce principe et la question éthique de la responsabilité envers autrui ? Si notre propre manifestation dépend d'autres, avons-nous des devoirs envers eux ? L'étude ne tranche pas, mais ouvre la possibilité d'une telle discussion.

Question 4 : Les axiomes sont-ils complets ? Faut-il en ajouter d'autres pour rendre compte de tous les cas de manifestation ? Par exemple, faut-il un axiome spécifique pour la manifestation temporelle (un objet n'apparaît que dans la durée) ? Cette question reste ouverte.

Conclusion

Nous sommes partis d'observations simples : un cube projeté, la lumière rendue visible par des particules, une figure perçue sur un fond. Ces observations nous ont conduits à formuler une hypothèse : la manifestation d'un objet dépend toujours d'autres objets.

Nous avons tenté sans succès de construire un contre-exemple. Nous avons ensuite vérifié que cette hypothèse trouve des illustrations dans différents domaines : physique, biologie, psychologie, linguistique, vie quotidienne. Nous avons ensuite axiomatisé ces observations en quatre principes (contraste, médiation, non-inversibilité, incarnation), dont nous avons tiré plusieurs conséquences : non-isolement des objets, clôture relationnelle, indétermination de l'objet par sa manifestation, hiérarchie ouverte.

Cette axiomatique ne prétend pas à l'universalité. Elle est régionale : elle vaut pour les objets-manifestes, c'est-à-dire pour tout ce qui peut apparaître dans une expérience. Elle ne dit rien sur l'être-en-soi.

Reste ouverte la question de son extension : s'applique-t-il à tout ce qui peut être dit "objet" ? Et surtout : la hiérarchie des manifestations a-t-elle un terme, ou sommes-nous pris dans un réseau sans fond ? Ces questions, notre étude ne peut les résoudre. Elle a simplement tenté de les poser avec le plus de clarté possible.

Restent ouvertes les questions de la complétude du système, de son extension éventuelle à des domaines non envisagés, et du fondement dernier de la hiérarchie des manifestations.

Références

Aspect, A., Grangier, P., & Roger, G. (1982). Experimental realization of Einstein-Podolsky-Rosen-Bohm Gedankenexperiment: A new violation of Bell's inequalities. Physical Review Letters, 49(2), 91-94.

Berkeley, G. (1710). Traité sur les principes de la connaissance humaine.

Carnap, R. (1928). Der logische Aufbau der Welt.

Husserl, E. (1913). Idées directrices pour une phénoménologie.

Kant, E. (1781). Critique de la raison pure.

Köhler, W. (1929). Gestalt Psychology. New York: Liveright.

Merleau-Ponty, M. (1945). Phénoménologie de la perception. Paris: Gallimard.

Odling-Smee, F. J., Laland, K. N., & Feldman, M. W. (2003). Niche Construction: The Neglected Process in Evolution. Princeton University Press.

Russell, B. (1912). The Problems of Philosophy.

Saussure, F. de (1916). Cours de linguistique générale. Paris: Payot.

Wheeler, J. A. (1983). Law without law. In Quantum Theory and Measurement. Princeton University Press.

Wittgenstein, L. (1921). Tractatus logico-philosophicus.

Wittgenstein, L. (1953). Philosophische Untersuchungen.

Remerciements – L'auteur remercie les participants aux discussions qui ont précédé ce travail, ainsi que les lecteurs anonymes pour leurs commentaires.